

Biblicisme

Historiquement, le mot désigne, depuis la fin du XIX^e siècle, la tendance à prendre la Bible au pied de la lettre, tant sur le plan de ses indications historiques que de ses expressions théologiques et de ses conceptions morales. Le biblicisme fut et est jugé positivement par les tenants d'une théologie qui se veut « orthodoxe », prenant le contre-pied de l'exégèse historico-critique, qui distingue entre le matériau et la visée d'un texte, et de la théologie dite « libérale », qui adapte le donné biblique à l'esprit du temps. Mais, outre le fait que le biblicisme s'oppose aux données scientifiques (cf. la compréhension littéraliste des textes de la création), il rompt aussi avec la distinction traditionnelle, radicalisée par la Réforme du XVI^e siècle, entre la lettre de l'Écriture et le contenu central de l'Écriture : l'« Écriture seule », mot d'ordre affirmant le caractère normatif de la Bible par rapport à la tradition, doit être référée à la justification par la grâce au moyen de la foi (Luther) ou au « témoignage intérieur du Saint-Esprit » (Calvin) ; l'Écriture, dans la diversité de ses écrits et de ses contenus, doit être interprétée à partir de son centre, le Christ, conformément à l'analogie de la foi.

La distinction entre l'Écriture et son contenu central libère de toute bibliolâtrie qui revient à faire de la Bible un code, théologique et moral, sans tomber pour autant dans le relativisme. À la tendance restauratrice tournée vers le passé et à la « fixation » de la foi à une compréhension historiquement donnée, elle conduit à opposer la nécessité d'une actualisation du message scripturaire. Cette actualisation, qui suppose la compréhension ou l'interprétation du sens véritable de l'Écriture, est fondamentalement le fait du Saint-Esprit et donc de la foi au Dieu vivant. Actualisation du Dieu de l'Écriture à travers l'actualisation de l'écriture, elle est préservée de tomber à la fois dans l'illumination et dans la pure répétition de la Bible.

Le biblicisme est un fondamentalisme qui confond la Bible en tant qu'attestation de la révélation spéciale de Dieu à Israël et en Jésus le Christ avec cette révélation elle-même. Il est un « positivisme biblique » (M. Kähler) qui, s'il peut correspondre à une phase de l'évolution de la compréhension de la foi, doit être considéré avec discernement pour être surmonté ; il est en effet en dernier ressort une menace pour la foi « saine ».

Gérard SIEGWALT

• BARTH, Karl, *Dogmatique I/1* (1932), trad. fr., Genève, Labor et Fides, 1953 ; KÄHLER, Martin, *Dogmatische Zeitfragen*, t. I : *Zur Biblefrage*, Leipzig, Deichert, 1907 ; SIEGWALT, Gérard, *Dogmatique pour la catholicité évangélique*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 1986 ss. (en part. I/2, p. 216 ss. et 269 ss.).